

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



À retenir pour vos lectures

Number 27, Fall 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39659ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

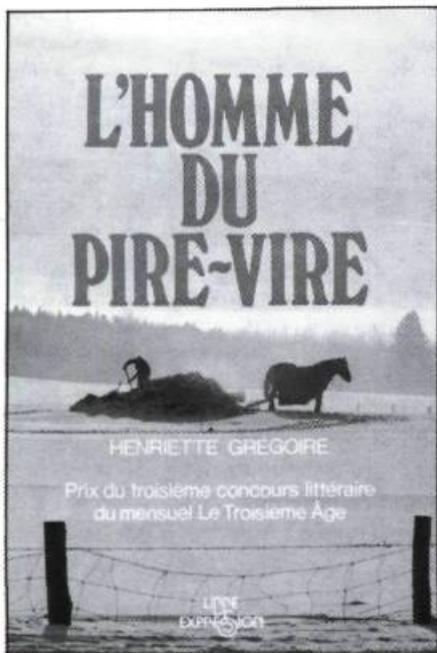
1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1982). Review of [À retenir pour vos lectures]. *Lettres québécoises*, (27), 98–99.

À retenir pour vos lectures



L'HOMME DU PIRE-VIRE

Le Pire-Vire ! C'est dans ce rang d'une paroisse de la Vallée du Richelieu qu'Henriette Grégoire situe son récit ; ainsi nommé à cause du chemin impraticable de ce rang. Et c'est dans ce rang qu'elle a installé ses personnages, dans une atmosphère religieuse et sévère du début du vingtième siècle.

Phylidor Rocheleau et sa femme Gina, couple marié depuis six ans et sans enfant, adoptent des jumelles dont la mère n'a pas survécu à l'accouchement. Rosalie sera la préférée de sa mère et Émilie, celle de son père ; ces préférences conduiront le couple vers son malheur. À travers différentes anecdotes, aussi intéressantes les unes que les autres, l'auteur conduit son récit vers le drame et l'échec d'une vie familiale.

La narration se déroule bien, les personnages et les situations sont décrits de façon à retenir le lecteur jusqu'à la fin, mais les cinq dernières pages du roman précipitent les événements un peu trop rapidement. On ne sait si cette erreur de narration est le fait de l'auteure ou de l'éditeur à cause des exigences des maisons d'éditions concernant le nombre de pages des manuscrits, mais il aurait été préférable d'en ajouter quelques-unes pour continuer de séduire le lecteur jusqu'à la fin du roman.

Malgré ce petit défaut, *L'Homme du Pire-Vire*, Prix du troisième concours littéraire du mensuel *Le Troisième Âge*, est un bon roman. Henriette Grégoire sait raconter une histoire.

Gaëtan Lévesque

HISTOIRE DE REVENANTS

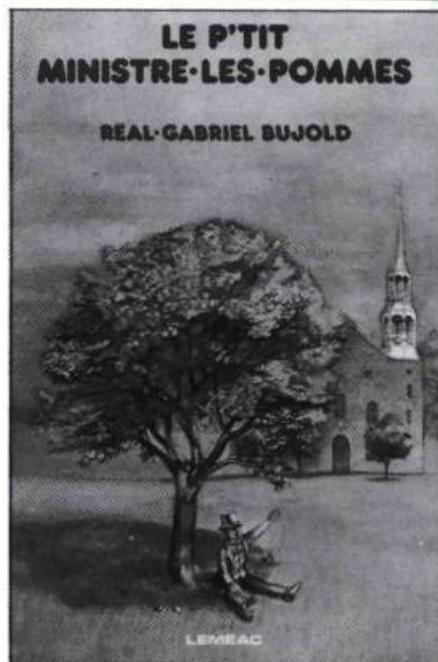
Les « Ventards », catégorie de revenants spécialisés dans la science des vents et autres phénomènes de la température, sont des personnages sortis de l'imagination de Serge Wilson et présentés aux jeunes lecteurs par les éditions Héritage avec des illustrations de Claude Poirier.

Fend-le-vent, héros principal de ce récit, est amené à seconder le concierge de la bibliothèque municipale de Mauriceville qui est une des plus vieilles maisons de la ville. L'endroit idéal pour les « fantômes ». Dès son arrivée, Fend-le-vent, apprend du personnel de la bibliothèque, que pendant la nuit un visiteur mystérieux rode et que certains livres sont déplacés. Grâce aux aptitudes exceptionnelles de notre jeune héros et avec l'aide du personnel, l'énigme sera résolu de manière à plaire aux jeunes.

La narration et les illustrations de ce récit sont présentées de façon claire et aérée. L'énigme est bien construite et le lecteur se laisse prendre au jeu. La structure du récit ressemble à la structure du roman policier, mais sans violence. C'est peut-être ce qui explique que les jeunes peuvent aimer ce genre de récit.

Voilà un roman pour les jeunes qu'il ne faut pas hésiter à leur faire lire, car il sera très apprécié. Avec ce court récit d'une centaine de pages et de plus d'une trentaine d'illustrations, Wilson et Poirier s'inscrivent dans la lignée de nos meilleurs auteurs et dessinateurs pour les jeunes.

Gaëtan Lévesque



LE P'TIT MINISTRE-LES-POMMES de Réal-Gabriel Bujold

Saint-Gildas, vous connaissez ? Dans l'arrière-pays ? Non ? Peu importe ! Par un beau dimanche matin (nous sommes en 1954), le bon curé de Saint-Gildas, homme débonnaire et respecté, annonce en chaire la construction d'une nouvelle église avec presbytère et tout le tra-la-la. Le village est en émoi ; deux églises à Saint-Gildas ! Pour quoi faire ! Et comment paiera-t-on ? (« — Ah ! ben certain qu'tous les bazars pis les bingos qu'on a fait pourront jamais suffire à tout payer cé bâtiments du yable . . . (oh ! . . . pardon), de . . . Ces bâtisses en brique ! », p. 51). Non, vraiment, le curé a beau être le ministre de Dieu, il y va un peu fort ! Pour la première fois de son histoire, Saint-Gildas verra sa population s'opposer à l'autorité suprême. Cependant que Wilfrid (sic) Cuillier, dit le P'tit Ministre-les-pommes, député de connivence avec le curé, s'affaira par les discours et les manigances à faire du projet l'attente et l'intérêt de chacun ; le tout entrecoupé de nombreuses incursions du côté de mille et un personnages plus ou moins secondaires . . .

Nos critiques n'ont pas beaucoup aimé le roman. C'est au style quelque peu ampoulé que l'on s'en prend, à l'humour grinçant, à l'omniprésence d'un narrateur que l'on voudrait voir plus effacé, davantage attentif à ses personnages, etc. Et si tout l'intérêt résidait dans ce regard que jette sur un passé somme toute pas si éloigné (le texte fait bien quelques incursions dans notre époque), un narrateur omniscient et anonyme moins soucieux d'effets de réel que de « littérature » ? Plus attentif à son récit qu'aux faits ?

Dans la vague du retour à l'époque duplessiste, dans notre roman, voilà un texte fort suggestif.

Jacques Bélisle

À retenir pour vos lectures

LA FIN DES LOUPS-GAROUS de Madeleine Ferron (Poche. Éd. Fides)

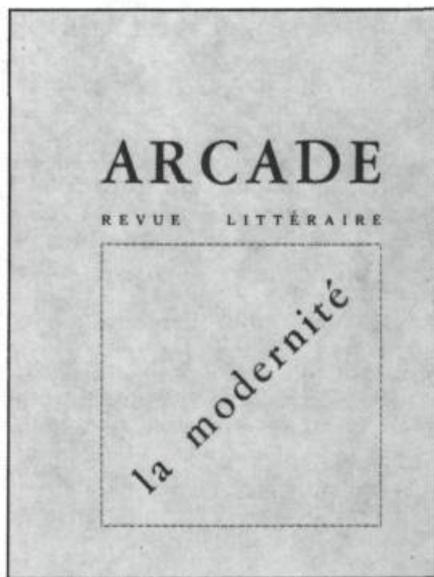
Il y a deux choses qui me gênent dans ce roman publié pour la première fois en 1966 chez HMH : c'est d'abord le titre qui laisse trop bien deviner l'histoire ; c'est aussi, vers la fin du livre l'échange de lettres entre Antoine et Rose. Aucune différence d'écriture de l'un à l'autre. On dirait que c'est Antoine qui répond à ses lettres ou que c'est Rose qui se donne la réplique.

Autrement, je suis heureux qu'on permette à une nouvelle génération de lire une histoire qui pourra les faire réfléchir.

La page quatre couverture résume bien l'intrigue : « La fin des Loups-garous, c'est la mort de la morale traditionnelle, des mythes et des grandes peurs qui ont empêché, à l'époque de la grande noirceur, l'épanouissement intellectuel et social des Québécois, c'est la victoire de l'amour sur les pressions sociales ». Madeleine Ferron, pour être fidèle à son titre, invente une belle histoire et nous la raconte avec beaucoup d'habileté. Même si j'ai beaucoup de sympathie pour les deux personnages principaux de ce roman, Antoine et Rose, qui ont le courage de vivre leur amour, j'en ai encore plus pour Julie la silencieuse, femme d'Antoine qui finira par se pendre. Comment elle et Antoine s'étaient-ils choisis ? Comment se sont-ils aimés ? L'auteure n'en parle pas. Le souvenir de ces amours aurait pu rendre le drame beaucoup plus poignant.

Présentation, chronologie, bibliographie et jugements critiques : Aurélien Boivin, spécialiste en la matière.

A.Th.



ARCADE

Le premier numéro d'une nouvelle revue littéraire. Titre de ce numéro : *la modernité*. Des textes des poètes suivants Claude Beausoleil, Mario Campo, Jean-Paul Daoust, Lucien Francoeur, Gatién Lapointe, Bernard Pozier, André Roy et Yolande Villemare. En quoi cette nouvelle revue littéraire qui se propose « de fournir aux professeurs un outil pédagogique pour favoriser la connaissance des auteurs de la nouvelle littérature alors qu'il n'existe que trop peu de documentation accessible sur le sujet » dit Claudine Bertrand, directrice, se distingue-t-elle des publications aplm publiées à Trois-Rivières sous la direction de Bernard Pozier ?

Ici, chaque auteur, avant de nous donner des textes, nous parle de lui, essaie de nous faire comprendre si je puis dire sa modernité. *Arcade* nous offre aussi les photos des poètes publiés. Et une bibliographie.

C'est quand même la même formule que aplm, même grandeur de cahier et broché de la même façon. Les mêmes poètes se retrouvent dans l'une et l'autre revue. D'ailleurs *Arcade* est une réalisation de APLM/UQTR, même si la préparation en est faite au Cégep de Rosemont.

« Une revue pourquoi ? se demande Claudine Bertrand. Pour entrer en rapport d'une manière plus directe et plus dynamique avec notre milieu culturel. Ici, il s'agira de faire connaître nos écrivains... » Mais toutes les revues littéraires ont le même but. Et je ne sais pourquoi j'ai l'impression que *Arcade* est une sorte de numéro spécial de APLM.

Le deuxième numéro s'intitulera *L'Imagination* (création et analyse). Admettons qu'il est trop tôt pour porter un jugement valable. Ceux qui voudraient plus de renseignements au sujet de cette revue peuvent s'adresser à Claudine Chartrand, au Cégep de Rosemont.

A. Th.

ANTHOLOGIE 80 Bilan et perspectives de la poésie Franco-belge-québécoise

(Éd. Le Castor Astral et l'Atelier de l'agneau)

Cette anthologie, comme le disent les éditeurs belge et français, c'est un bilan et perspective de l'écriture poétique entre 1950 et 1980 et réunit les poètes nés après 1930 de trois pays de langue française. Les Québécois y sont bien représentés depuis Raoul Duguay, Madeleine Gagnon, Philippe Haeck, Gatién Lapointe, Gilbert Langevin, France Théoret, François Charron, André Roy et plusieurs autres.

Précédant les textes, l'anthologie nous offre trois articles qui veulent faire le bilan de l'écriture poétique des dernières décennies. C'est Jean-Louis Roux spécialiste de la poésie française qui fait ce bilan pour la France, Jacques Izoard pour la Belgique et Claude Beausoleil pour le Québec.

Claude Beausoleil a intitulé son article *Au pluriel : nouvelle poésie québécoise*. C'est un texte qui n'est pas très long mais qui devrait permettre aux poètes et écrivains d'autres pays de langue française d'avoir une bonne idée des changements et des nouvelles affirmations qui ont bouleversé le climat poétique québécois depuis une dizaine d'années surtout.

On trouvera aussi dans cette anthologie des notes bio-bibliographiques des poètes inclus ainsi qu'un répertoire critique des éditeurs de poésie et des revues littéraires qui traitent de poésie.

A.Th.

